

DOSSIER
Faites le bilan de la cérémonie des Grammy sur cyberpresse.ca/grammy

BLOGUE
Discutez de musique avec Alain Brunet sur cyberpresse.ca/brunet

TÉLÉVISION
Consultez les choix télé de la soirée sur cyberpresse.ca/choix

ARTS ET SPECTACLES

TÉLÉVISION
PREMIER MATCH POUR
MONTRÉAL-QUÉBEC
PAGE 4

MUSIQUE
LES 13^{es} PRIX OPUS
PAGE 3

Jacques Hétu,
Prix Hommage



CINÉMA

Verra-t-on enfin Mesrine?

EXCLUSIF

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Plus d'un an après leur sortie en France, les deux longs métrages portant sur la vie du bandit Jacques Mesrine pourraient bientôt arriver chez nous. Selon ce qu'a appris *La Presse*, les différends qui ont retardé la distribution de *L'instinct de mort* et de *L'ennemi public n° 1* au Québec seraient finalement réglés.

Tournés en partie ici, avec des acteurs locaux bien connus (Roy Dupuis et Gilbert Sicotte), ces films ont fait 4 millions d'entrées en France en plus de remporter trois Césars, dont ceux du meilleur réalisateur et du meilleur acteur. Ils sont aussi susceptibles d'intéresser le public québécois parce que Mesrine (incarné par l'acteur français Vincent Cassel) a lancé sa carrière criminelle dans la Belle Province. Mais si l'on en croit Remstar, coproducteur de *L'instinct de mort*, rien ne dit que le diptyque prendra l'affiche en salle.

« Si le film n'a pas été livré plus tôt au Canada, c'est qu'il y avait un désaccord contractuel entre Remstar et nous, explique Thibaud Remy, porte-parole du producteur français La petite reine. Mais il semblerait qu'un accord soit finalisé, et une sortie est maintenant possible. »

« Il y a eu plein de litiges, confirme Marie-Thérèse Lamothe, responsable des relations avec les médias chez Remstar. Je ne connais pas les modalités. On m'a dit que c'était réglé depuis plusieurs mois. »

Quelle était la nature du désaccord? Tant chez Remstar qu'à La petite reine, on évite de répondre à la question. Mais selon une source sûre, Remstar devait de l'argent au producteur français, qui a décidé de retenir les films en attendant son dû.

Ce dossier clos, reste à savoir quand – et comment – les deux films seront distribués au Québec. Car pour l'instant, leur avenir semble incertain. De fait, ni l'un ni l'autre ne figure au calendrier 2010 du distributeur Alliance Vivafilm. Sans parler ouvertement d'une sortie en DVD seulement, Remstar admet qu'une sortie en salle est loin d'être garantie.

« Tout est possible, et c'est possible qu'on ne les sorte pas non plus, affirme Marie-Thérèse Lamothe. Les films ont été mal reçus au festival de Toronto (en 2008). Et si on les sort (en salle), on veut être sûr que ça fonctionne. Or, je connais assez bien le marché pour savoir que les films français n'ont pas la cote en ce moment au Québec. Alors, c'est délicat. »

Jacques Mesrine reste un mythe dans l'histoire du Québec moderne. Le gangster français a accumulé pas moins de trois meurtres, un enlèvement, une évasion, une attaque de prison et des dizaines de vols à main armée entre 1968 et 1972 dans la Belle Province, avant de retourner en France où il a poursuivi ses activités jusqu'à ce que la police l'élimine en plein cœur de Paris, en 1979.

Sortis dans l'Hexagone à l'automne 2008, *L'instinct de mort* et *L'ennemi public n° 1* sont tirés des deux biographies écrites à propos de ce bandit très médiatique. Les deux films ont été produits pour 44 millions d'euros.



PHOTO MIKE BLAKE, REUTERS

Beyoncé est repartie avec le trophée de la Chanson de l'année (*Single Ladies (Put a Ring on it)*), en plus de plusieurs prix décernés hors d'ondes.

52^e gala des Grammy

La soirée des dames

PHILIPPE RENAUD

Dans une lutte coriace pour les plus prestigieux gramphones dorés, Beyoncé, Taylor Swift et Lady Gaga ont accaparé toute l'attention hier soir à Los Angeles, devenu centre du monde de la musique pop le temps d'une fastueuse et bruyante cérémonie des prix Grammy qui s'est déroulée sans anicroche ni scandales. Au final, c'est Beyoncé qui a remporté le plus, six prix sur une possibilité de 10, échappant toutefois le plus important, Album de l'année, aux mains de Taylor Swift.

« C'a été une soirée fantastique pour moi! » a déclaré Beyoncé en recevant le Grammy de la Meilleure performance pop vocale, remerciant sobrement ses fans et sa famille. Plus tôt dans la soirée, la chanteuse, accompagnée d'une escouade antiémeute, s'était visiblement inspirée de l'ère *Rhythm Nation* de Janet Jackson pour son énergique performance télévisée. Elle a chanté *If I Were a Boy*, entrecoupée d'un extrait du *You Oughta Know* d'Alanis Morissette.

Beyoncé repart avec le prix de la Meilleure performance pop vocale (*Halo*) et Chanson de l'année pour *Single Ladies (Put a Ring on it)*. Hors d'ondes, cette même chanson lui a valu la Meilleure performance R & B vocale et la Meilleure chanson R & B; elle a aussi pris la statuette pour la Meilleure performance vocale R & B traditionnelle (*At Last*) et Meilleur album R & B contemporain.

Sa rivale Taylor Swift a remporté quatre prix: Meilleure performance country vocale, Meilleure chanson country, Meilleur album country et, surtout, l'Album de l'année grâce au disque *Fearless*. « C'est énorme, on va ramener ce prix à Nashville! » a déclaré la jeune sensation country-pop, à qui Kanye West, absent de la soirée, avait fait de l'ombre lors des Video Music Awards l'automne dernier.



PHOTO MIKE BLAKE, REUTERS

La chanteuse country-pop Taylor Swift a ravi le trophée de l'Album de l'année à Beyoncé.

La cérémonie a commencé de manière extravagante avec l'inénarrable Lady Gaga. Après avoir chanté *Poker Face* et s'être faite jeter dans un incinérateur, elle est ensuite réapparue pour un duel de pianos avec nul autre qu'Elton John. La 52^e soirée des Grammy commençait par un grand bang! Clairement, la Lady avait placé la barre haute pour les artistes à venir. Plus tôt, elle avait remporté deux Grammy, ceux du Meilleur enregistrement dance et du Meilleur album électro/dance.

Autrement, les résultats ont déboulé sans surprises. Les pronostics donnaient largement favori le Zac Brown Band, groupe country-rock-pop totalement inconnu ici, pour Meilleur nouvel artiste. Kings of Leon a très bien tiré

son épingle du jeu, gardant pour lui les prix Meilleure performance vocale par un groupe, Meilleure chanson rock et, surtout, le prix Enregistrement de l'année, remporté au nez des Beyoncé, Black Eyed Peas, Lady Gaga et Taylor Swift.

Hommage à Jackson

L'un des moments les plus attendus de la soirée était l'hommage à feu Michael Jackson, en 3D, s'il vous plaît. Sous des images inédites tirées du concert *This is It* de Jackson, Céline Dion a été la première à monter sur scène pour chanter *Earth Song*, rejointe par Usher, Carrie Underwood, Jennifer Hudson et Smokey Robinson.

➤ Voir DAMES en page 2

Toutes les musiques, un seul espace.

ESPACE MUSIQUE 100,7^{FM}

Radio-Canada.ca/musique

ARTS ET SPECTACLES

52^e SOIRÉE DES GRAMMY TAPIS ROUGE

ÉMILIE CÔTÉ

LES GENS DE LA NATIONAL ACADEMY OF RECORDING ARTS AND SCIENCES (NARAS) AURONT GAGNÉ LEUR PARI DE RAJEUNIR L'IMAGE DES GRAMMY, DU MOINS SUR LE TAPIS ROUGE. SI BEYONCÉ ET TAYLOR SWIFT ONT USÉ DE PRUDENCE ET DE CLASSICISME, LADY GAGA A UNE FOIS DE PLUS ÉTÉ LE CENTRE DE L'ATTENTION.

Habillée en fée des étoiles, il valait la peine de voir Lady Gaga sortir de la voiture. L'excentrique chanteuse portait une perruque faisant que les pointes de sa chevelure blonde étaient jaunes. Avec son étoile à la main, et sa robe Armani argentée, encrêlée de cerceaux, Lady Gaga semblait vouloir représenter une galaxie.

◀ Lady Gaga

MEILLEURE CHANSON

Single Ladies (Put A Ring On It)
Beyoncé

MEILLEUR DISQUE

Fearless
Taylor Swift

MEILLEUR ENREGISTREMENT

Use Somebody
Kings of Leon

MEILLEUR NOUVEL ARTISTE

Zac Brown Band

MEILLEUR ALBUM POP VOCAL

The E.N.D.
The Black Eyed Peas

MEILLEUR ALBUM R&B

BLACKsummers'night
Maxwell

MEILLEURE CHANSON R&B

Single Ladies (Put A Ring On It)
Beyoncé

MEILLEUR ALBUM MUSIQUE ALTERNATIVE

Wolfgang Amadeus Phoenix
Phoenix

MEILLEUR ALBUM ROCK

21st Century Breakdown
Green Day

MEILLEURE CHANSON ROCK

Use Somebody
Kings of Leon

MEILLEUR ALBUM RAP

Relapse
Eminem

MEILLEURE CHANSON RAP

Run This Town
Jay-Z, Rihanna
et Kanye West

Beyoncé ▶

Avec ses 10 nominations, Beyoncé, la reine de la soirée, a opté pour une robe-sirène moulante classique de couleur crème. Sa tenue, signée Stephan Rolland, mettait ses courbes en valeur, mais malgré les brillants dans ses cheveux et le décolleté vertigineux, le look de Beyoncé était trop sévère.

L'auteure, compositrice et interprète pop britannique Imogen Heap a dit porter une robe « Twitter », hier soir, puisque sa robe était branchée au populaire réseau social. L'artiste tenait dans ses mains un petit écran montrant des photos envoyées par ses fans en temps réel. « C'est une façon de les amener avec moi sur le tapis rouge », a expliqué la fidèle utilisatrice de Twitter.

Imogen Heap ▶

◀ Taylor Swift

Épaules dénudées, décolleté discrètement sexy et robe scintillante qui lui glisse sur le corps: Taylor Swift avait l'air d'une jeune star de cinéma. La jeune chanteuse country à la beauté classique et angélique était en nomination dans huit catégories. Elle devrait oser un peu plus: son look est sage.

Katy Perry ▶

Katy Perry et Russell Brand, le nouveau couple de l'heure, sont arrivés bras dessus, bras dessous sur le tapis rouge. Son style à lui était beaucoup réussi que son style à elle. Perry a expliqué à *Entertainment Tonight* qu'elle avait un look de « Betty Page indienne ». Qu'importe, le motif de sa robe fleurie – créée par Zac Posen – était affreux.

Phoenix ▶

Le smoking ou le complet, ce n'est pas pour les membres du groupe français Phoenix, qui étaient en nomination dans la catégorie du Meilleur album alternatif. Deck D'Arcy, Laurent Brancowitz, Thomas Mars – qui attend un bébé avec la cinéaste Sophia Coppola – et Christian Mazzalai avaient davantage un look « Urban Outfitters » qu'un look « Armani ».

La soirée des dames

DAMES

suite de la page 1

Une belle performance de groupe, à laquelle était aussi greffée la voix de Michael Jackson. L'instant d'après, les enfants du roi de la pop, Prince et Paris, ont adressé quelques mots à l'auditoire.

Dans l'ensemble, partagées entre le country-rock-pop et les musiques urbaines, les autres performances ont été pour le moins inégales. Green Day et la troupe de

la comédie musicale tirée de leur disque *American Idiot* ont donné une mièvre version de *21 Guns*. Déguisés en robots, les Black Eyed Peas ont prétendu offrir rien de moins que « l'avenir » en musique – ce fut plutôt clinquant et approximatif.

Mieux réussie, *Glitter in the Air* de Pink, déguisée en druidesse ayant passé son brevet d'acrobate au Cirque du Soleil. Comment a-t-elle fait pour garder la note en tournoyant dans les airs?

Peu après, Slash a rejoint un attroupement de rappers (Jamie Foxx, T-Pain, Doug E. Fresh), et la jeune Taylor Swift a chanté *Rhiannon* en duo avec Stevie Nicks!

Rappelant la tragédie dans son pays natal, Wyclef Jean a présenté Mary J. Blige et Andrea Bocelli, qui ont chanté pour Haïti, une grave et touchante version de *Bridge Over Troubled Water*.

Le clou de la soirée: Eminem, Lil' Wayne et son protégé Drake, Torontois

d'abord comme acteur, l'un des MC les plus « hypés », déjà deux prix Grammy sans même avoir lancé d'album. On a fait une version assez captivante – merci Lil' Wayne... – du single *Forever*.

Beast se fait remarquer

Plus tôt dans la journée, lors du pré-gala, Beast a offert une revigorante version *live* de *Mr. Hurricane*, la chanson pour laquelle avait été fait le clip inscrit dans la course aux Grammy. C'est finalement le clip de la chanson *Boom Boom Pow* des Black Eyed Peas qui a raflé le prix.

Les Québécois n'ont cependant pas fait chou blanc. La belle surprise est allée du côté de Loudon

Wainwright III, lauréat du Grammy dans la catégorie Meilleur album folk traditionnel, pour l'album *High Wide & Handsome: The Charlie Poole Project*, un hommage au chanteur, joueur de banjo et « ivrogne » qui donne son nom au disque.

Dans ses remerciements, le père de Rufus et Martha a pris la peine de remercier la regrettée Kate McGarrigle, indiquant que c'est elle qui lui a « enseigné à jouer du banjo, il y a presque 40 ans ».

Leonard Cohen a aussi été honoré hier soir du prix Lifetime Achievement Award, aux côtés notamment de Loretta Lynn et, à titre posthume, de Bobby Darin et de Michael Jackson.

Prix Opus, 13^e année

Nézet-Séguin, SMCQ et ATMA en tête

CLAUDE GINGRAS

Yannick Nézet-Séguin, la Société de musique contemporaine du Québec et la marque de disques ATMA dominent le 13^e palmarès annuel des Prix Opus, dévoilé hier après-midi à la salle Claude-Champagne. Nézet-Séguin et la SMCQ ont reçu deux prix chacun et trois enregistrements ATMA ont été primés.

Nézet-Séguin, présentement à Salzbourg avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, a été élu dans la catégorie « Rayonnement à l'étranger » et a reçu un prix pour son enregistrement ATMA de la 9^e Symphonie de Bruckner avec l'Orchestre Métropolitain. Il a téléphoné un message et Lise Beauchamp, hautbois-solo de l'OM, a reçu le prix à sa place.

La SMCQ a reçu deux prix (« Concert de l'année – Montréal » et « Concert de l'année – musique contemporaine ») pour un programme d'œuvres de Stockhausen

Yannick Nézet-Séguin, présentement à Salzbourg, et la SMCQ ont reçu deux prix chacun et trois enregistrements ATMA ont été primés.

intitulé « La porte du ciel ». Dans ce cas, on s'étonne que le monumental *Saint François d'Assise* de Messiaen, soumis par l'OSM dans les deux catégories, ait été ignoré.

Le Prix Hommage a été décerné au compositeur Jacques Héту qui, bien que souffrant d'un cancer et se déplaçant en fauteuil roulant, avait tenu à être présent. Une très belle vidéo accompagnée de sa musique a été applaudie.

Mario Paquet et André Papillon animaient la cérémonie. Des prestations musicales furent offertes par Karina Gauvin, Mathieu Gaudet, Normand Forget et l'Ensemble Caprice, tous



Yannick Nézet-Séguin a été élu dans la catégorie « Rayonnement à l'étranger ».

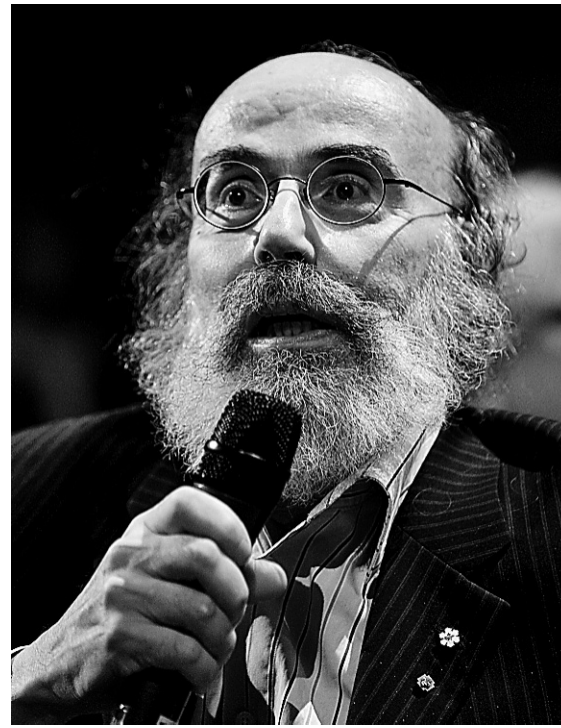


La soprano Karina Gauvin a été récompensée.

excellents, et par un talentueux mais bruyant petit quatuor de filles qui s'appellent Les Imposteurs et que je rebaptiserais volontiers Les Insupportables. Trop de

petites musiques, cette année encore, au Gala Opus.

Rappelons que la période considérée englobe toujours la saison d'hiver et la saison d'été qui précèdent la pro-



Jacques Héту s'est vu décerner le Prix Hommage.

clamation des prix – dans ce cas-ci : 1^{er} septembre 2008–31 août 2009.

Au total, 27 prix ont été décernés. Notre liste se limite aux plus importants.

LE PALMARÈS

ÉVÈNEMENT MUSICAL DE L'ANNÉE

L'Automne Messiaen, coordonné par la pianiste Louise Bessette et groupant quelque 40 événements centrés sur le centenaire du célèbre compositeur

CONCERT DE L'ANNÉE

Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste
Impressions russes – les Violons du Roy (5 décembre 2008, à Québec)

CONCERT DE L'ANNÉE

Montréal
La porte du ciel – SMCQ et Faculté de musique de l'Université de Montréal (7 novembre 2008)

CONCERT DE L'ANNÉE

Québec
Plácido Domingo et l'Orchestre Symphonique de Québec, au Festival de Québec (17 juillet 2009)

CONCERT DE L'ANNÉE

Régions
Chopin et Liszt – André Laplante, pianiste, Centre d'arts Orford (20 juin 2009)

CONCERT DE L'ANNÉE

Musique contemporaine
La porte du ciel – SMCQ et Faculté de musique de l'Université de Montréal (7 novembre 2008)

DISQUE DE L'ANNÉE

Musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste
Symphonie n° 9 de Bruckner – Orchestre Métropolitain. Dir. Yannick Nézet-Séguin (ATMA)

DISQUE DE L'ANNÉE

Musique contemporaine
Messiaen – Suzie LeBlanc, soprano, et ensemble instrumental (ATMA)

DISQUE DE L'ANNÉE

Musique ancienne
Airs de Handel – Karina Gauvin, soprano, et Ensemble Tempo Rubato, dir. Alexander Weimann (ATMA)

LIVRE DE L'ANNÉE

Numéro du magazine *Circuit* consacré à Claude Vivier (Presses de l'Université de Montréal)

RAYONNEMENT À L'ÉTRANGER

Yannick Nézet-Séguin, chef d'orchestre

COMPOSITEUR DE L'ANNÉE

(prix accompagné d'une bourse de 10 000 \$ du Conseil des arts et des lettres du Québec)
Analia Lugdar

INTERPRÈTE DE L'ANNÉE

Louise Bessette, pianiste

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ANNÉE

Guy Soucie, Chapelle historique du Bon-Pasteur

DÉCOUVERTE DE L'ANNÉE

Jean-Michaël Lavoie, chef d'orchestre

PRIX HOMMAGE

Jacques Héту, compositeur

Tosca : ordinaire

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Tosca est une œuvre extraordinaire. Il faut réduire quelque peu cet absolu pour décrire la nouvelle production de l'Opéra de Montréal. Ordinaire est le mot qui convient le mieux à ce que nous avons vu et entendu samedi soir à la *prima*.

En fait, le principal interprète ici est le metteur en scène, le Canadien Michael Cavanagh. On sent sa présence à chaque instant – une présence parfois efficace et imaginative, mais trop souvent gauche et envahissante. Au premier acte, l'entrée dans l'église de Scarpia et ses huit sbires, tous vêtus de noir, est assez impressionnante. Au deuxième acte, dans l'appartement de Scarpia, ces mêmes agents de police assis tout autour de la pièce gênent et donnent à l'entretien de Scarpia et Tosca un sens qu'il n'a pas chez Puccini. Au surplus, qu'est-ce que viennent faire chez Scarpia ces deux bonnes sœurs aperçues parmi les fidèles au premier acte?... Au troisième et dernier acte, qui nous transporte sur la plateforme du Château Saint-Ange, il n'y a aucun lien logique entre l'irruption des gardes poursuivant Tosca et la course de celle-ci vers le sommet. On dirait que les gardes veulent donner à Tosca tout le temps voulu pour se jeter dans le vide,

parce que cela est écrit dans la partition!

Des trois interprètes principaux, le baryton américain Greer Grimsley est le seul qui soit assez convaincant. Sa voix est toujours solide, sa passion pour Tosca et sa volonté de briser Cavaradossi ne laissent aucun doute. Mais on voudrait ce Scarpia plus sinistre, plus terrifiant, comme l'incarnaient Tito Gobbi ou George London.

La soprano germano-italienne Nicola Beller Carbone est une belle Tosca : on comprend Scarpia de la désirer. Elle est plus... ordinaire aux plans vocal et dramatique. Elle joue bien les jalouses au premier acte, mais ses meilleurs moments, comme chanteuse et comme actrice, se situent au deuxième acte, où elle cherche de toute évidence à imiter Callas.

David Pomeroy, ténor canadien, est un pitoyable Cavaradossi. Son air du premier acte découvre une voix grossière et une ignorance totale du phrasé; son air du troisième acte est plus écoutable. Et le jeu? Il n'y a même pas lieu d'en parler.

Chez les *comprimari*, un seul nom à signaler : Alexandre Sylvestre, Sacristain comique, avec de la voix. Les décors de Jean-Pierre Ponnelle, en location de San Diego, sont beaux – surtout celui de l'église, bien que le portrait de Marie-Madeleine auquel travaille le peintre fasse plu-



David Pomeroy (Cavaradossi), Nicola Beller Carbone (Tosca), Greer Grimsley (Scarpia) et Roy Del Valle (Sciarrone).

tôt penser à une couverture de magazine. Les costumes sont à l'avenant. Paul Nadler et l'Orchestre Métropolitain se contentent d'accompagner, sur un tempo généralement trop lent. Violoncelles très faux au troisième acte, chœurs efficaces.

Dans la salle presque comble – 2700 personnes –, on remarquait le ministre des Finances, Raymond Bachand, et Nicole Lorange, qui était Tosca au spectacle de lancement de l'Opéra de Montréal, en 1980.

TOSCA, opéra en trois actes, livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après

le mélodrame *La Tosca* de Victorien Sardou, musique de Giacomo Puccini (1900). Production : Opéra de Montréal. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Première samedi soir. Autres représentations : 3, 6, 8 et 11 février, 20 h, et 13 février, 14 h. Avec surtitres français et anglais.

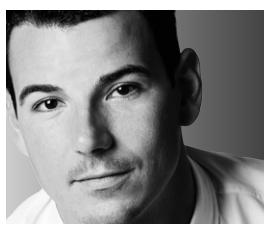
Distribution :
Floria Tosca : Nicola Beller Carbone, soprano
Mario Cavaradossi : David Pomeroy, ténor
Scarpia : Greer Grimsley, baryton
Angelotti : Stephen Hegedus, baryton
Le Sacristain : Alexandre Sylvestre, basse

Spoletta : Aaron Ferguson, ténor
Sciarrone : Roy Del Valle, baryton
Le Géôlier : Pierre Rancourt, baryton
Le Berger : Suzanne Rigden, soprano

Mise en scène : Michael Cavanagh
Décors : Jean-Pierre Ponnelle (location, San Diego Opera)
Costumes : Malabar et Opéra de Montréal
Éclairages : Anne-Catherine Simard-Deraspe
Chœur de l'Opéra de Montréal (dir. Claude Webster) et Orchestre Métropolitain
Direction musicale : Paul Nadler

ARTS ET SPECTACLES

Montréal 4, Québec 2, fébrilité 1



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

La catastrophe a été évitée: aucune équipe n'a massacré l'autre hier soir, aucun joueur n'a trébuché sur le tapis rouge et Michel Bergeron a volé la vedette à Badaboum, à l'organiste du Colisée et même au trompettiste Claude Scott, qui a égayé – par le passé – de nombreux matches des (feu) Nordiques.

Les deux premières périodes ont été longues, mais la fin de la partie, disputée devant 15 000 fans bruyants entassés au Colisée de Québec, a racheté le restant de la soirée. Imaginez: le but gagnant de Montréal a été compté par Sabrina Harbec, ce qui a fait hurler Pierre Rinfret comme s'il venait d'ouvrir une valise surprise au Banquier. Du calme, les amis. Cette rivalité, elle naîtra au fil des semaines, pas besoin de nous l'imposer aussi brutalement. Évidemment, Harbec a été sacrée joueuse du match pour la formation montréalaise. Bien mérité.

Et le calibre de l'affrontement? Pas terrible, mais pas exécrable non plus. Plusieurs jeux ont avorté en raison de grosses bourdes de part et d'autre, ce qui frustrera sans doute bien des fans. Si la soirée a connu quelques revirements excitants (pour ceux qui n'ont pas zappé à *Tout le monde en parle* ou aux Grammys), ce n'est pas en raison d'échappées spectaculaires ou d'actes de virtuosité, mais bien grâce à tout le spectacle, tout le showbiz qui se greffent à cette série Montréal-Québec.

Oui, c'est une très bonne idée de placer des caméras dans les vestiaires. Mais

hier, il n'y avait pas tellement d'ambiance ou de fébrilité à capturer. Et il faudra faire une croix sur le mythe que tous les *coaches* parlent à leurs ouailles comme les enflammés Jacques Mercier ou Marc Gagnon dans *Lance et compte*. Visiblement, Guy Carbonneau aurait besoin d'une forte injection de Gatorade.

Après la première période, et sur un ton monocorde, Carbo a fouetté ses troupes avec un chapelet de clichés du genre: «On fait travailler la rondelle». Ça ne fait pas de la bonne télévision. Puis, un joueur inconnu (un parmi tant d'autres, hélas!) a crié: «La glace est brisée buddy, on vient de jouer». Puis, la pause publicitaire l'a coupé. Ah bon.

Heureusement, le coloré Bergie est beaucoup plus à l'aise, plus engagé émotivement et plus spontané. Il devra par contre mettre la

La question demeure cependant: est-ce que les histoires personnelles des joueurs, les caméras dans les vestiaires, les micros des coaches et tout seront suffisants pour nous garder à l'antenne jusqu'à la fin?

pédale douce sur les termes en anglais comme «on lance au net, shoot the puck low, pace the play, short shift, starting line-up». Ce n'est pas la fin du monde, on s'entend là-dessus, mais sur les ondes d'un grand réseau, ça égratigne un brin les tympans.

C'est ce même bouillant Bergie qui, après un but refusé



Le calibre de l'affrontement? Pas terrible, mais pas exécrable non plus.

PHOTOS FOURNIES PAR TVA

à Québec à mi-chemin dans la deuxième période, a pété les plombs en invectivant l'arbitre en chef Ron Fournier: maudit pourri de câlisse, a-t-on entendu bien clairement dans nos salons.

«Je le savais, je le savais, maudit showman de câlisse». Une mauvaise punition de David Lessard et voilà le résultat.

Pierre Rinfret et Yvon Pedneault se complètent bien sur la passerelle. Par contre, Rinfret en a un peu trop beurré par rapport au niveau de jeu sur la glace. Pendant les pauses, Julie Snyder et Stéphane Laporte ont tenu leur promesse: il n'y a que des succès francophones qui ont résonné dans l'amphithéâtre, dont *Grand champion* des Trois Accords, *J'lâche pas* de Corbeau et *Je suis cool* de Gilles Valiquette.

Côté réalisation, rien à reprocher. Du point de vue de l'image, ce premier match d'une série de huit ressemblait à n'importe lequel diffusé sur les ondes de RDS ou TSN. Belle utilisation également de la reprise vidéo. Et bonne idée d'afficher à l'écran les paroles de l'hymne de Québec chanté par Loco Locass.

Encore hier, on a très peu vu l'animatrice de la série Marie-Claude Savard, à part pendant son entrevue avec Michel Goulet. L'émission a pris fin sur une note sèche. Dans les gradins, Pierre-Yves Lord a discuté avec le ministre de la Santé Yves Bolduc, qui a promis de pousser le dossier de la résurrection des Nordiques.

La question demeure cependant: est-ce que les histoires personnelles des joueurs, les caméras dans les vestiaires, les micros des coaches et tout seront suffisants pour nous garder à l'antenne jusqu'à la fin? Ce n'est pas toujours évident de se passionner pour un match où s'exécute une bande d'inconnus que l'on arrive difficilement à départager. Dans mon livre à moi, rien ne bat encore les bons vieux duels Canadien-Nordiques. On s'ennuie des frères Stastny! Et de Dale Hunter aussi.



L'auditoire a vécu un moment aussi mystifiant que glaçant en fin de soirée, gracieuseté du fascinateur Messmer. À droite, l'ex-joueur du Canadien Georges Laraque était parmi les invités de *Tout le monde en parle*.



PHOTOS FOURNIES PAR RADIO-CANADA

Retour réussi pour *Tout le monde en parle*

RICHARD THERRIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

Louise Cousineau devrait retourner sur le plateau de *Tout le monde en parle*. Hier, la chroniqueuse télévision la plus redoutée au Québec a transporté sa bonhomie et sa folie chez Guy A., prenant même le contrôle de l'émission en commentant la tenue vestimentaire de la romancière Kim Thùý! Ses fidèles lecteurs, qui s'ennuient d'elle, n'ont pas dû être déçus.

Officiellement à la retraite de *La Presse* depuis le 4 janvier, Louise Cousineau n'a rien perdu de son franc-parler. Après avoir été opérée aux genoux et à la hanche, la chroniqueuse a eu l'impression d'être «mise en pénitence» par ses employeurs, qui lui proposaient la retraite. Mais le fait d'avoir retrouvé une véritable qualité de vie l'a réconciliée avec l'idée de ne plus travailler.

Louise Cousineau croit que l'ère de la convergence et la bataille opposant les grands empes de presse nuisent au travail des chroniqueuses de télévision, et regrette le temps où cette guerre inutile n'existait pas. «Je regarde mes jeunes collègues et je ne les envie pas», dit-elle.

L'ex-chroniqueuse de *La Presse*, qui a cessé d'écrire il

y a plus d'un an, a d'ailleurs assisté à la première de *La série Montréal-Québec*, assise à côté de Pierre Karl Péladeau, qu'elle aime beaucoup. «J'aimerais comprendre ce gars-là», s'est-elle dit quand leurs genoux se sont collés.

Elle dit avoir eu beaucoup de peine en se voyant parodiée en Mme Loulou par son collègue Serge Chapleau à *Et Dieu créa...* *Laflaque*, mais s'en est remise depuis.

Pour M^{me} Cousineau, *La montagne du Hollandais* a été le pire téléroman de l'histoire, et *Les filles de Caleb*, la meilleure série. Elle confie par ailleurs avoir eu beaucoup de chagrin en regardant le spécial de Noël de *La petite vie*, et trouve *Dumont 360* «d'un ennui mortel».

Pour ce retour particulièrement réussi de *Tout le monde en parle* hier, l'auditoire a vécu un moment aussi mystifiant que glaçant en fin de soirée, gracieuseté du fascinateur Messmer. Claude Legault, qui semblait totalement sous son emprise, est resté évanoui sur le sol durant de longues secondes. Messmer a réussi à rayer le chiffre sept de son esprit, le rendant incapable de donner le nom de son propre film, *Les 7 jours du talion!* Comment rester sceptique, je vous le demande?

Laraque poli

Il fallait voir le hockeyeur Georges Laraque tourner le dos au fascinateur, qui a déjà réussi à le faire danser avec un autre homme dans un spectacle à Chicoutimi! Laraque semblait terrorisé et se bouchait les oreilles pour ne rien entendre.

Fraîchement congédié par Bob Gainey, l'ex-joueur du Canadien est resté très poli à propos de ses anciens patrons, et dit même comprendre leurs motivations. «Je suis désolé que ça n'ait pas marché, mais

«Je ne suis pas un animal, je ne cherche pas à blesser personne. Quand je me bats, je demande au gars s'il est correct.» – Georges Laraque

ça va marcher ailleurs», dit-il, convaincu d'œuvrer dans la LNH l'an prochain. On sent quand même qu'il a envie de parler, et que son contrat l'en empêche. «J'aimerais ça t'en dire pas mal, mais pas tout de suite.»

L'ex-homme fort du Canadien a défendu son rôle. «Je ne suis pas un animal, je ne cherche pas à blesser personne. Quand je me bats, je demande au gars s'il est correct.»

Devenu végétalien en vision-

nant des images de torture faite aux animaux – notamment une vidéo où des porcelets se font couper la queue et les oreilles à froid –, il défend bec et ongle le documentaire très durement critiqué *Terriers*, dont il assure la narration. Il prétend du même coup ne plus souffrir d'asthme et de pression artérielle depuis qu'il a cessé de manger de la viande il y a 10 mois.

Le Québécois Patrick Sauvé a bien cru que sa conjointe haïtienne Rachel Norbrun était morte dans les décombres, le

n'avait que 10 ans. Envoyée par le gouvernement avec sa famille à Granby, une petite ville plutôt qu'une grande, elle croit que c'était le meilleur moyen de s'intégrer à la société québécoise.

Le récit de son adaptation à la vie québécoise était absolument délirant. Sa famille a pensé longtemps que le grille-pain sur le comptoir était un objet décoratif servant à se regarder pour se coiffer!

Francis Martin, alias Kaya, ne pourra pas nous blâmer d'avoir du mal à saisir l'orientation prise après sa carrière de chanteur. Son allure cosmique et son ton d'une douceur artificielle ont de quoi laisser perplexe. L'ex-interprète de *Quand on se donne* gagne aujourd'hui sa vie en donnant des conférences sur les rêves. Devenu la risée de la province au moment de son virage ésotérique, il a vécu une dépression et s'est installé durant une longue période aux États-Unis pour se faire oublier. Heureusement, Guy A. Lepage a évité de ridiculiser le personnage, ce qui aurait été aisé dans les circonstances.

L'animateur a par ailleurs annoncé hier soir qu'il enregistrera *Tout le monde en parle* sur le plateau de Laurent Ruquier en France, pour l'émission du 4 avril prochain.

Les Denis Drolet à l'Astral

Pour voir un bon show

MARIE-CHRISTINE BLAIS
CRITIQUE

«Y fait pas chaud, même si l'hiver est beau.» Et pour résister à l'envie de sacrer son camp jusqu'au printemps, une bonne gang de spectateurs a assisté, vendredi à l'Astral, au spectacle *Chants de Plume* que le duo d'humoristes absurdes Les Denis Drolet consacre aux chansons de Latraverse, notamment son fameux *Lit vert* dont sont tirés les premiers mots de cette critique.

Ce spectacle, le duo en veston brun l'a présenté une vingtaine de fois un peu partout au Québec, notamment l'été passé, sur la grande scène extérieure des FrancoFolies de Montréal. C'est en raison de ce spectacle que Vincent «les dents» Léonard et Sébastien «la barbe» Dubé ont enregistré le très énergique album *Chants de Plume*, lancé en octobre dernier.

Sur scène comme sur disque, ils chantent toujours à deux voix une vingtaine de chansons de Mononc' Pluplu – pas nécessairement les mêmes sur scène que sur disque, en passant, ce qui ajoute au plaisir.

Et c'est assez justifié, finalement, ce parti pris du chant constamment à l'unisson: pour reprendre le commentaire de mon ami et néanmoins confrère Sylvain Ménard, les deux Denis rappellent les deux personnalités de Plume Latraverse, le boute-en-train en la per-



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE

Le duo d'humoristes Les Denis Drolet porte un amour profond au grand Plume, et ça se sent.

sonne de Vincent Léonard et le bougon (ainsi que la barbe broussailleuse) sous les traits de Sébastien Dubé.

Mais au-delà de cela, il y a l'amour indicible et profond que le duo brun porte au grand Michel Latraverse et à son répertoire. Accompagnés de leur quatuor de musiciens Les p'tits jeunes hommes et de leur «danseur à gogo» Just to Buy My Love, les Denis Drolet chantent Plume avec conviction, avec plaisir et par cœur, parce qu'ils l'ont écouté

et aimé sans fin pendant leur adolescence. Et c'est manifestement à deux voix qu'ils ont appris à le chanter.

Des classiques et des gags

Outre certains des morceaux figurant sur leur album *Chants de Plume* (*Rideau, Léon le caméléon, Y'étonnante Faux dur (et trouble-fête), Le retour à la terre, l'inénarrable 1837, Chambre à louer scandée par toute la salle, la décapante Mémoire courte...*), ils n'ont pas hésité à chanter, au grand bonheur des spectateurs,

des morceaux extrêmement connus de Plume (*Jonquière, La bienséance, La ballade des caisses de 24, Le rock'n'roll du grand flanc mou, La p'tite vinguienne pis le gros torrieu*) et méconnus (*Vie d'ange, Le fermier Jean, Ti-Jésus, Ainsi soit-il, Mauvaise herbe bleue, Léopold Gibouleau, Le loup fuck? Fuck le loup et l'extraordinaire Moutonnoir*). Et ils se sont littéralement défoncés en rappel avec une *Bobépine* vraiment rock.

Avec pour seul décor un montage de pochettes de

disques de Plume (plus un disque de Rocky!), le duo brun entrecoupe évidemment ses prestations musicales de gags absurdes et de sketches déjantés: vendredi soir, il a été question aussi bien de «René Simard» (qui serait en fait un Pokémon...), de Béatrice Picard (qui prêterait de l'argent à Sébastien), du petit chaperon rouge (qui apporte des Craven A à sa mère-grand et à qui le loup crie «Tire la mobylette et la Chevette shinera...»), sans oublier un numéro sérieusement drogué où le danseur Just to Buy My Love est venu, vêtu d'un costume de patineuse artistique rose nanane et de patins à roulettes, nous lancer des beignes pendant que la voix de Ginette Reno chantait «Je t'offrirai des croissants de soleil pour déjeuner»...

Vendredi, la salle – où s'étaient faufileés quelques enfants manifestement bien élevés – réagissait avec un enthousiasme croissant et entonnait à pleine voix bon nombre de la vingtaine de morceaux au programme. Musicalement, c'était plus qu'honnête (ce show ne tourne pas toutes les semaines, et ça s'entend parfois). Mais «chansonnièrement», c'était réussi. Tant mieux, car le grand Plume se fait rare et il faut pourtant que ses chansons continuent à nous brasser la cabane et les idées toutes faites. Une chance que, pour cela, nous avons le soleil, oui, nous avons le soleil... et les Denis Drolet.

Vers le livre à prix unique?

DANIEL LEMAY

Convaincue que «le développement du marché du livre au Québec repose sur le maintien d'un réseau de librairies diversifié et dense», l'Association des distributeurs exclusifs de livres en langue française (ADELF) veut convaincre ses partenaires de la chaîne du livre de la nécessité d'amener le gouvernement à réglementer le prix de vente au détail des livres.

Après un vaste exercice de réflexion tenu à l'automne, l'ADELF – une vingtaine de sociétés qui comptent pour 98% du chiffre d'affaires de la distribution du livre au Québec – organise la semaine

prochaine à Montréal une «séance d'information et de discussion à l'intention des professionnels de tous les secteurs du livre».

Voilà donc relancé le vieux débat sur le «prix unique» du

livre. Cette loi «audacieuse», parrainée par le ministre de la Culture du temps, Denis Vaugeois, avait comme objectif de «ne pas laisser le développement du lectorat et de l'industrie nationale

En France, il semble que le prix unique fasse l'unanimité. L'éditeur Michel Lafon, pourtant champion des best-sellers, y voit «une très bonne chose».

livre que la France, pour sa part, a institué en 1981, la même année pendant laquelle le gouvernement québécois a adopté ici la Loi sur le développement des entreprises québécoises

du livre aux seules forces du marché», lit-on dans le document de réflexion de l'ADELF que *La Presse* a obtenu.

La loi 51 instituait entre autres les librairies agréées

– auprès desquelles toutes les institutions publiques ou subventionnées sont tenues de s'approvisionner – mais ne touchait pas le contrôle des prix. Depuis, beaucoup de choses ont changé. L'arrivée dans le commerce du livre des grandes surfaces, par exemple, a provoqué un «choc», avec un modèle d'affaires «simple et efficace» qui leur confère 30% du marché du livre ici: les Wal-Mart et Costco offrent un choix limité de best-sellers à des prix imbattables.

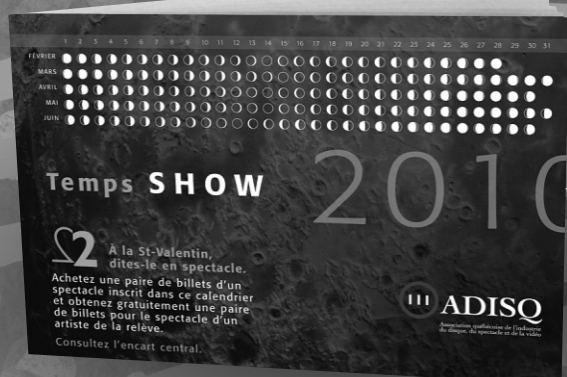
Par exemple, hier, Costco vendait *Les sept jours du talion* de Patrick Sénécal (Alire) 18,49\$ alors que le prix de vente suggéré est de 24,95\$. C'est un

rabais de l'ordre de 25% que les librairies indépendantes ne peuvent tout simplement pas se permettre.

En France, il semble que le prix unique fasse l'unanimité. L'éditeur Michel Lafon, pourtant champion des best-sellers, y voit «une très bonne chose». «Le prix unique, nous dira-t-il, permet aux librairies de vivre. Comme le prix est le même partout, les gens ont tendance à préférer la librairie du coin au grand carrefour.»

«Ce qui me choque ici, au Québec, poursuit l'éditeur français des *Chevaliers d'Émeraude* d'Anne Robillard, c'est que les grandes surfaces vont vendre une biographie de Céline Dion à moitié prix pour attirer les clients dans leurs magasins. Les gens prennent le livre sur la table, et, plus loin, ils mettent des petits pois et des carottes dans leur panier.»

À la Saint-Valentin, dites-le en spectacle



Entre le 1^{er} et le 14 février

Achetez une paire de billets d'un spectacle inscrit au calendrier Temps SHOW et obtenez gratuitement une paire de billets* pour le spectacle d'un artiste québécois de la relève (chanson, musique et humour).

Faites vite! Les quantités sont limitées!

Détails sur adisq.com

Le calendrier Temps SHOW est disponible dans les salles de spectacles et chez les disquaires participants.

*Dans les billetteries des salles participantes.

ADISQ

Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo

Société de développement des entreprises culturelles Québec

musicaction Canada

LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES

JAZZ / Jill Barber

Une étonnante créature!

ALAIN BRUNET

Jill Barber a longuement fréquenté les côtes de chaque extrémité canadienne. Elle est pourtant issue du centre, enfin presque : Toronto. On dit que la chanteuse a choisi une trajectoire de type pop indie. On a pourtant une forte impression de pop classique à la première écoute de *Chances*, son plus récent album.

Vous savez, ces chansons romantiques que prisaient des adolescents de l'après-guerre, cette époque où le rock était à la pouponnière, côtoyait le country ou même le swing. Le genre de mélodies qu'écrutaient les juke-box au casse-croûte du coin, pendant que les ados s'y embrassaient entre deux mâchées de gomme. Vibrato très *fifties*, timbre très particulier, un organe qui ne manque pas de puissance. Nostalgie ? Et pourtant...

Un soir de juillet, en plein marathon festivalier, on a 50 minutes de pause devant soi, et on aboutit droit devant Jill Barber qui triomphe à l'Astral. On se rend compte alors que le personnage est fort différent. Plus moderne. Plus proche de l'attitude rock. Plus déjanté. Encore plus théâtral. Magnétique à n'en point douter.

On se rend compte que Jill Barber a déjà un solide bagage, c'est-à-dire des centaines de concerts déjà donnés et quatre albums à son actif: *A Note To Follow So* (2002), *Oh Heart* (2004), *For All The Time* (2006), *Chances* (2008). On réalise alors que l'éminent Ron Sexsmith lui écrit des textes; qu'elle écrit et compose elle-même.



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Âgée de 30 ans, Jill Barber a déjà quatre albums à son actif.

Cette découverte tardive est bien assez concluante pour la rencontrer. Un vendredi de janvier, Jill Barber est en tournée promotionnelle à Montréal, quelques jours avant de revenir y chanter. Un rendez-vous est

fixé, on appréhende une drôle de créature, le genre romantique exacerbé, le genre fantasque. Et pourtant... Elle se présente sans maquillage ni vernis à ongles, sans artifices. Courtoise. Posée. De surcroît, très jolie.

Différent sur scène

Parlons-lui de son dernier album, de ces somptueux arrangements, de ces pastiches de *pop culture* qui rappellent les séances d'Owen Bradley et autres grands réalisateurs de l'intérieur des terres il y a de ça un demi-siècle. Pourquoi est-ce si différent sur scène ?

« Ce n'est pas très pratique de voyager avec une section de cordes composée de 12 instrumentistes, répond la chanteuse. Nous voyageons avec un groupe de six personnes. En fait, je fais des disques pour me rendre sur scène. Je préfère la magie de la spontanéité et du moment présent. Enregistrement et spectacles sont des pratiques totalement distinctes. »

Plus sauvage devant public ? Plus déjantée ? Elle opine du bonnet. « Oui, c'est plus vivant, il y a une énergie très difficile à capter en studio. »

Chose certaine, Jill Barber refuse d'être scotchée à quelque classicisme pop. « Je veux être considérée comme une artiste de mon temps, une voix de mon époque. Ce qui n'exclut pas mon envie d'incarner les romantiques pleins d'espoir. Il y a toujours à dire sur l'amour, ce thème universel est inépuisable, mais... bien sûr, avec un certain sens de l'humour. »

« Quand nous avons fait *Chances* en 2008, nous avons constaté quelle avenue nous avions prise une fois en studio. O.K., avons-nous admis, c'est là que les chansons veulent aller, allons-y. Ce fut un bon choix. Ce que je trouve irrésistible des musiques populaires de ces époques,

c'est leur côté fantaisiste, rêveur. Très riches harmoniquement et mélodiquement. Tout finit par revenir, n'est-ce pas ? »

Inspirée par son frère

Le « nous » qu'utilise Jill Barber inclut Les Cooper, son « collaborateur de toujours ». Effectivement, le guitariste écrit à ses côtés, arrange et réalise. « *He's my guy*. Il tourne avec moi, il est capable d'écrire de très bons arrangements pour cordes. Une bénédiction. »

Jill Barber a grandi dans la région de Toronto où sa famille vit toujours. Matthew Barber, son frère aîné qui est aussi un auteur-compositeur-interprète « extrêmement talentueux », fut un modèle pour elle : « C'est grâce à lui que j'exerce ce métier. J'ai appris la guitare sur la sienne; il était gaucher, je suis devenue gauchère. Il a étudié la philosophie, j'ai fait de même. Tout ce que je fais dans ma vie adulte s'inscrit dans son sillon. »

Enfin, pas tout à fait. Pour un homme, Jill Barber a quitté Toronto pour Halifax. Pour un (autre) homme qu'elle a marié, elle a quitté Halifax pour Vancouver où elle vit actuellement. « J'ai suivi mon cœur, pour l'amour comme pour les chansons. »

Elle aura 30 ans le 6 février prochain, le soir où elle chantera à Rimouski. Très peu probable qu'elle s'y installe, cependant ! Et pourtant...

Dans le cadre de sa programmation de Jazz à l'année », le FIJM présente Jill Barber, mercredi prochain à l'Astral.

THÉÂTRE / Une musique inquiétante

Duel en demi-teinte

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Old Wicked Songs, jouée ces jours-ci au Rideau vert sous le titre *Une musique inquiétante*, a valu de nombreux honneurs à son auteur, l'Américain Jon Marans. Sa plume, révélée par la traduction de Maryse Warda, s'avère en effet d'une grande finesse. Sans jamais rien brusquer, sauf lorsque c'est vraiment nécessaire, sans jamais tout révéler (même lorsque le spectateur voudrait savoir), il cherche ici à révéler l'âme humaine en faisant craquer le vernis qui enduit ses personnages.

Une musique inquiétante relate la rencontre forcée, à Vienne en 1986, de deux êtres que rien ne lie. En apparence,

du moins. Stephen Hoffman (Émile Proulx-Cloutier) est un jeune pianiste prodige venu retrouver l'inspiration auprès du grand maître Schiller. Contre son gré, il doit d'abord suivre des cours de chant avec Joseph Mashkan (Jean Marchand), un vieux professeur hautain, dont il est en quelque sorte l'élève de « la dernière chance ».

Des étincelles se produisent dès leur première rencontre. Mashkan trouve Hoffman coincé. Il veut lui apprendre à toucher le piano avec amour et passion, comme si c'était une femme. Hoffman s'accroche néanmoins à ses superstitions et à ses idées préconçues. Il cherche une échappatoire, d'autant plus qu'il a horreur des commentaires antisémites de Mashkan. Forcés de s'ap-

privoiser, les deux hommes se révéleront l'un à l'autre.

Soucieux de s'appuyer sur les nuances du texte, Martin Faucher n'a rien brusqué, lui non plus, dans sa mise en scène. Il a créé un lieu (un salon dominé par un piano à queue) et, surtout, une atmosphère. L'unique décor dans lequel évolueront Mashkan et Hoffman est baigné d'une lumière dont les fluctuations évoquent tant le passage des heures que celui des saisons. Subtil jusque dans le moindre détail.

Formidable duo d'acteurs

Couplée à un déroulement lent, un dévoilement graduel et soigneusement calibré, cette délicatesse de tous les instants peut s'avérer lassante. Le coup de fouet ne survient en effet qu'aux deux tiers

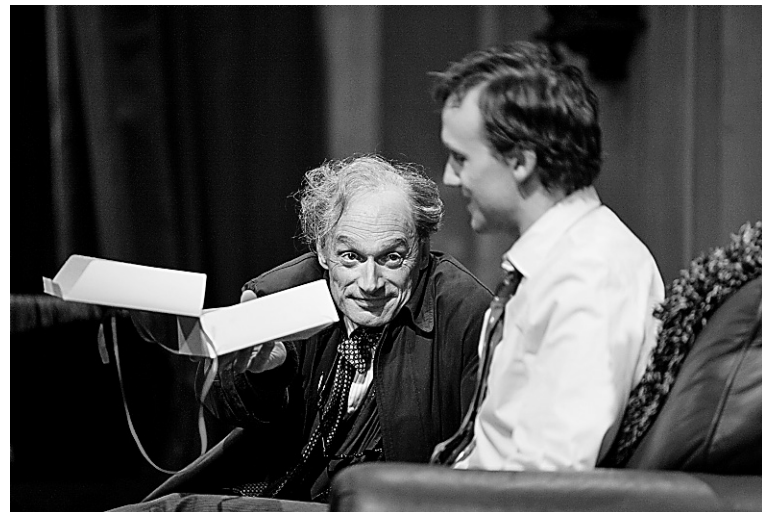


PHOTO JEAN-FRANÇOIS HAMELIN, FOURNIE PAR LE RIDEAU VERT

Jean Marchand et Émile Proulx-Cloutier se donnent la réplique.

du spectacle (au retour de l'entracte) et les échanges de Mashkan et Hoffman (autour de la musique, du nazisme ou de la nature profonde des émotions), campés de manière aussi classique, ne parviennent pas à tenir l'esprit captif durant toute la représentation.

Ce qui est dommage, car les comédiens font des prouesses. Émile Proulx-Cloutier est d'une grande justesse dans la peau du jeune pianiste impa-

tient parti à la recherche de son essence, mais confronté à son histoire et à celle d'une Autriche postnazie qui nie la sienne. Son vis-à-vis, Jean Marchand, est quant à lui tout simplement extraordinaire en vieux professeur caractériel à la répartie tout simplement savoureuse.

Une musique inquiétante, jusqu'au 27 février au Théâtre du Rideau Vert.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Pyramide	Union fait la force	Le Téléjournal		Virginie	Les Parent	L'Auberge du chien noir		Les Boys	C.A.	Le Téléjournal		La zone	Six dans la cité
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cerde	Contenir Rachid	Série Montréal	Yamaska		Toute la vérité / Les bras de papa		TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 HEA...	1h15
V	Dumont 360 & information		La guerre des clans	30 Rock	Wipe Out Québec		CSI: NY / Rush to Judgment		Le mentaliste / Douze roses rouges		La guerre des clans	L'attaque à 5		UFC: Guerriers
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Tactik	Légitime dépense	Kilomètre zéro	Planète science		Questions de société		Bluff			Une pilule, une p'tite granule
CBC	CBC News			Coronation Street	Wheel of Fortune	Jeopardy	18 to Life	Little Mosque	Winnipeg Comedy Festival		CBC News: The National		22h55 CBC News / 23h05 The Hour	
CTV-M	Dr. Phil		CTV News		eTalk	Access Hollywood	Human Target / Sanctuary		2 1/2 Men	Big Bang Theory	CSI: Miami / In the Wind		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / Moving the Chains		24 / Day 8: 9:00 PM - 10:00 PM		Heroes / The Wall		News Final	Designer Guys
ABC	The Dr. Oz Show		..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	The Bachelor: On the Wings of Love				Castle / The Double Down		The Office	23h35 Nightline
CBS	Dr. Phil		Channel 3 News at 6		CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother / On Purpose		2 1/2 Men	Big Bang Theory	CSI: Miami / In the Wind		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	That '70s Show	King of the Hill	Family Guy	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / Moving the Chains		24 / Day 8: 9:00 PM - 10:00 PM		FOX 44 News at 10		TMZ	Scrubs
NBC	First at Five	5:30 Now	News 5 at 6PM	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Chuck / Chuck vs. Nacho Sampler		Heroes / The Wall		The Jay Leno Show		News 5 at 11PM	23h35 TonightShow
PBS-P	Curious George	Homework Hotline	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Antiques Roadshow Partie 2 de 3		The National Parks: America's Best Idea / The Scripture of Nature (1851-1890)		The Scripture of Nature (1851-1890)		BBC World News	Charlie Rose
SHOW	'Da Kink in My Hair	'Da Kink in My Hair	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Relic Hunter		THE BAD SON (2007) avec Ben Cotton, Catherine Dent, Adam Battrick.		Bones / The Priest in the Churchyard		Bones / The Priest in the Churchyard		NCIS / Jeopardy	
TLC	Ultimate Cake Off / 4th of July		Ultimate Cake Off		Ultimate Cake Off / Legoland		Cake Boss	Cake Boss	Cake Boss	Cake Boss	Ultimate Cake Off		Cake Boss	Cake Boss
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran / Les négociations		C'est juste de la TV		Comme par magie	Grands spectacles / La flûte enchantée					Rendez-vous ARTV	La liste
CD	Images-chocs / Grossière indécence 2		Soirées d'humour 2005 Partie 2 de 2		Biographies		Ça bouge en grand / Maisons de rêve	Dévoré vivant / Requins assassins			NCIS enquêtes / Wiltrout - Trois brutes		Ondes de choc	
Cinépop	16h10 JOUER AVEC LA MORT (1997)			18h25 TERRE DE PASSIONS Partie 1 de 2			LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH (1956)				22h05 LA FILLE DE NEW WATERFORD			23h45 FLAMM... 1h30
EV	Les nouveaux explorateurs		Les plus belles routes du monde		Fourchette et sac à dos / Italie: Rome		À faire au Japon / Île de Shikoku	Rallye autour du monde			Les nouveaux explorateurs		Le tour du monde en 80 trésors	
HI	Petite maison / Ebenezer Sprague		Si j'avais un char / Les clubs de motos		Dans le secret des villes		Tragédies / Fauché en pleine gloire	Army Wives / Au secours!			Miami Beach PQ / La ruée vers le soleil		Chantiers	
MMAX	Génération 80 / 1987		Hollywood Inc.		Top5 Anglo	Top5 Franco	La danse des étoiles	Génération 60 / 1963			Affaires de stars		Star-O-Mètre	L'index québécois
MP	Colocs.TV	Palmarès			L'univers M+	M.Net	La prochaine Top Modèle Américaine	Les Dudesons	Masozen		Coup de rock		Tila: Célib et Bi	
RDI	Le Téléjournal	RDI santé	RDI monde	RDI économie			Grands Reportages	Le Téléjournal			RDI économie	Le National	Le Téléjournal	
S+	Le rêve de Diana		Les experts / Que Justice soit faite!				Bones / Morts au combat	Brigade maritime / Cas de conscience			Mes plus belles années / Le Pacte		C.S.I.: Miami / L'homme à abattre	Miss Météo
SE	15h40 MON...	17h25 MONDE INFERNAL: LA REVOLUT...			ROCK ET ESCROCOS (2008) avec Tom Wilkinson, Gerard Butler.			Entourage	Hung (v.f.)		MALÉDICTION AU CONNECTICUT (2009) Virginia Madsen.			
TFO	Moitié, moitié	Contre-attaque	WonderChoux	Caillou	Panorama		Bienvenue dans le nomadome	LES ROSEAUX SAUVAGES (1993) Élodie Bouchez.			Bibliotheca		Planète country	
TV5	Petite maison / Ebenezer Sprague		17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	Les carnets du Bourlingueur		Des racines et des ailes / Un voyage au fil du Rhône	Prof. voyageur			Urbania, Québec		TV5 le journal	23h35 À table
VIE	Des maisons d'occasion\$		Idées de grandeur	Décore ta vie	Bye-Bye Maison	Recettes vedette	Maison en otage	Ma maison			Idées de grandeur	Décore ta vie	Aïroldi pour sortie	Propriétaire
Z	Painkiller Jane / Mécanique meurtrière		La porte des étoiles / Les rescapés		Revanche nerdz	Comment c'est fait	Eureka / Le vaisseau du savoir	Painkiller Jane / Mécanique meurtrière			La porte des étoiles		Monstres Mécaniques	Passé la cigogne
RDS	Triathlon		Sports 30		LNH Hockey / Sabres de Buffalo c. Penguins de Pittsburgh (D)			L'antichambre (D)			Sports 30		Sports 30 mag.	Vers Vancouver
SPN	Olympics: Hockey	Overtime	Connected With Prime Time Sports		FIS Skiing		World of Skiing	Best Damn Top 50			Olympics: Hockey	Sportsnet Connected	Prime Time Sports	
TSN	15h00 Curling - Tournament of Hearts (D)			SportsCentre	That's Hockey (D)		Curling - Tournament of Hearts (D)						SportsCentre	
TTF	Johnny Test	Batman	Les Simpson	Jimmy L'intrépide	Johnny Test		Île des défis extr.	Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	American Dad	Henri pis sa gang	South Park	Les Simpson
VRAK	Dans le trouble	Hannah Montana	Smallville		Ça plane pour moi!		Grenade avec ça?		Dans le trouble	Famille parfaite	90210 Beverly Hills	70	M. changement	Radio enfer
														Degrassi, nouvelle

LES 14^{es} FRANCOUVERTES

La nouvelle vague

PHILIPPE RENAUD

Lancement ce soir, 18 h au Lion d'Or, du 14^e concours de la relève Les Francouvertes, parrainé par deux anciens participants, le groupe Karkwa et l'auteur-compositeur-interprète David Marin. À l'occasion de la traditionnelle «photo de famille», Ariel offrira aussi une courte performance. Et à une semaine du début officiel des hostilités, voici une brève analyse de la cuvée 2010 du concours avec sa directrice, Sylvie Courtemanche.

Beaucoup de découvertes, quelques noms qui devraient être familiers à certains amateurs de nouvelle musique d'ici, «et beaucoup de folk et de country, bien que le rock et la chanson pop soient encore bien représentés», commente Sylvie Courtemanche.

Du lot, de vrais nouveaux visages: Shampooing, Turbo Distortion, Bujo, Tire le Coyote, Dominic avec un c, Michèle O, Max Ricard, pour ne nommer qu'eux. Et des noms un peu

plus familiers: Monogrenade, Karma Atchyah & The Consequences, Meta Gruau, Jesuslesfilles, L'OURS, Louis-Philippe Robillard et Bernard Adamus.

Adamus? Celui-là même, révélé au Festival de la chanson de Petite-Vallée, remarqué au Off-Festival d'été de

Des artistes déjà révélés, dont Bernard Adamus, rivalisent avec de nouveaux visages dans ce concours de la relève doté de quelque 50 000 \$ en bourses et en prix.

Québec et aux FrancoFolies, signé ensuite par l'étiquette Grosse Boîte/Dare to Care et déjà lauréat du prix Écho (chanson favorite, votée par les internautes) remis par la SOCAN. Vu l'intérêt qu'il a suscité auprès des médias et

des gens de l'industrie, le bluesman urbain partirait avec une injuste longueur d'avance, selon les critiques.

«Les règlements du concours, qui exigent notamment qu'un artiste ait vendu moins de 1000 exemplaires de ses albums, permettaient à Adamus de s'inscrire, rappelle Sylvie Courtemanche. D'autre part, même s'il en aurait vendu près de 2500 exemplaires aujourd'hui, son succès est surtout un succès d'estime, encore restreint aux initiés. Un des objectifs du concours est justement de permettre aux artistes de se faire découvrir par le grand public.»

«Et puis, lorsqu'on a déjà une certaine reconnaissance et qu'on choisit de participer au concours, ça peut aller dans un sens comme dans l'autre», ajoute-t-elle en rappelant les précédents que furent les inscriptions de Bonjour Brumaire (finaliste du 12^e concours) et d'Alexandre Belliard (qui n'a pas dépassé les préliminaires), qui avaient déjà un contrat



PHOTO FOURNIE PAR LES FRANCOUVERTES

Shampooing, l'un des 21 participants aux Francouvertes.

avec un label avant de faire les Francouvertes.

Dès lundi, et pour les sept lundis suivants, les 21 participants tenteront de gagner l'affection du public et du jury spécialisé pour se tailler une place aux demi-finales, les 12, 13 et 14 avril prochains. Les amateurs de musique fraîche

pourront visiter le site officiel des Francouvertes (francouvertes.com) pour se familiariser avec les participants et écouter quelques-uns de leurs enregistrements.

Le gagnant, qui sera choisi pendant la finale au Club Soda le 3 mai, remportera plus de 50 000 \$ en bourses et en prix.

Le Syndicat des réalisateurs distingue une première lauréate

Kathryn Bigelow l'emporte sur son ex-mari, James Cameron

AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Américaine Kathryn Bigelow est devenue samedi la première femme à recevoir le prix du Syndicat des réalisateurs (DGA) pour *The Hurt Locker*, portrait prenant d'une équipe de démineurs américains en

Irak et prétendant sérieux à l'Oscar du meilleur film.

Si les statistiques ne mentent pas, l'ex-femme de James Cameron – lui-même en position favorable pour les Oscars grâce à *Avatar* – a de bonnes chances de remporter l'Oscar du meilleur réalisateur.

Depuis 1948, le réalisateur distingué par le DGA n'a échappé l'Oscar du meilleur réalisateur qu'à six reprises.

Cette récompense pour *The Hurt Locker* vient s'ajouter au prix du Syndicat des producteurs que M^{me} Bigelow a décroché la semaine dernière.

Cela augure bien pour la cérémonie des Oscars, dont les nominations sont annoncées demain. Les statuettes dorées seront remises le 7 mars.

Avatar toujours au sommet

Défait au gala des réalisateurs, James Cameron peut toujours se consoler en suivant l'évolution des recettes de son film. *Avatar*, sa superproduction en 3D, a conservé sa place au sommet du box-office nord-américain le week-end dernier.

Selon les données de la firme spécialisée Exhibitor Relations publiées hier, la fresque de science-fiction a récolté des recettes de 30

millions de dollars au cours du week-end.

Le film de James Cameron, qui a coûté plus de 500 millions de dollars, a amassé 594,4 millions de dollars en Amérique du Nord en sept semaines au grand écran.

Avatar ne fait ainsi que conforter son avance, puisqu'il a d'ores et déjà battu le record mondial de recettes pour un film, en détrônant *Titanic* (qui a engrangé quelque 600,8 millions de dollars sur le territoire nord-américain).

Edge of Darkness, mettant en vedette Mel Gibson, fait une entrée remarquable au box-office, avec 17,1 millions de dollars.

— Avec AFP



rythme
Montréal

105.7

Aujourd'hui!

GAGNEZ

10000\$

COMPTANT

À L'HEURE!

Gagnez
1000 \$ comptant
par jour!
Du mardi au vendredi

DÈS 8 H 30

1 HEURE DE

SUCCÈS

SANS

INTERRUPTION!

Rythme
au travail
Julie
Bélanger

Ça me fait du bien!

rythmefm.com

Détails et règlements disponibles sur rythmefm.com

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Sylvain Couture, Vincent Echavé et les humanitaires québécois

Médecins, cuisiniers, architectes, logisticiens... Une armée d'humanitaires québécois est à Haïti depuis deux semaines. Plusieurs sont des vétérans de ce genre de mission. D'autres y vivent une première expérience. Et tous sont ébranlés par l'ampleur de la tragédie.



Sylvain Couture

PHOTO FOURNIE PAR SYLVAIN COUTURE

« Les blessures après un tremblement de terre sont pires. Après un tsunami, les victimes sont soit mortes, soit légèrement blessées. Ici, ce sont des blessures très graves. »

Pourquoi la Croix-Rouge? Sylvain Couture précise qu'il s'entendait bien avec l'organisation Médecins du monde quand il en faisait partie. Par contre, les valeurs véhiculées par la Croix-Rouge correspondent mieux aux siennes, dit-il. « La neutralité, l'impartialité, l'indépendance de la Croix-Rouge font qu'elle est présente dans des endroits où personne d'autre ne peut aller », dit-il.

Médecins sans frontières et, plus tard, Médecins du monde ont notamment été fondés par des anciens de la Croix-Rouge qui disaient ne plus vouloir être silencieux devant certaines situations inacceptables. Sylvain Couture croit que les deux visions peuvent coexister. « Il faut qu'il y ait des gens qui dénoncent, et d'autres qui restent neutres. »

Le bon humanitaire, et le moins bon

Environ tout ce que le Québec compte d'organismes humanitaires internationaux se trouve à Haïti. Oxfam, par exemple, intervient en matière d'hygiène et d'assainissement de l'eau. Le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) distribue des trousseaux de première nécessité. Les Architectes de l'urgence ont examiné des structures de bâtiments pour en ordonner la condamnation ou non. Même Cuisiniers sans frontières est sur place pour monter une cuisine d'urgence.

Plusieurs autres Québécois, touchés par le drame, prennent contact avec les organismes pour offrir leurs bras. Mais avant d'être envoyé dans une mission aussi cruciale, une préparation adéquate est impérative, dit le D^r Couture. « Il faut savoir à quoi s'attendre. Les gens chez nous dont c'est la première mission sont intégrés avec des gens d'expérience. »

Plusieurs coopérateurs arrivent sur le terrain avec de bonnes intentions, mais sans équipement adéquat, dit le D^r Couture. « Ils ne s'en rendent peut-être pas compte, mais ça crée des embûches dans une situation déjà chaotique. »

D'autres vivront une profonde déception. « La fameuse grande déception, soupire le D^r Couture. Je dirais qu'il y a 30% d'humanitaires qui sont franchement déçus que ça ne se passe pas comme ils l'avaient imaginé. Ils pensaient peut-être sauver plein de gens, alors qu'il y en a beaucoup qui meurent dans nos bras... »

Sans parler de ratés de la logistique qui retardent la livraison des secours. « Il faut aller le plus vite possible, mais ce maximum est parfois insuffisant. Il faut l'accepter comme humain, comme humanitaire. Dans les premiers jours, on opérât les gens en priorité, on laissait de côté des fractures qui auraient chez nous été opérées le même jour, en laissant les gens souffrir dans leur lit trois ou quatre jours. C'est difficile. Avec le temps, on ne l'accepte pas davantage. Mais ça finit par faire partie du travail. »

JUDITH LACHAPPELLE AVEC LA COLLABORATION DE TRISTAN PÉLOQUIN À PORT-AU-PRINCE

En 2004, lors du passage de l'ouragan Jeanne à Haïti, la Croix-Rouge norvégienne est arrivée avec son hôpital de campagne aux Gonaïves. Mais assez vite, malgré les centaines de milliers de dollars d'équipement dans leurs bagages, les Norvégiens se sont rendu compte qu'il leur manquait un élément crucial dans leur intervention: la compréhension de la langue.

« C'est comme ça qu'ils ont recruté des Québécois », raconte au bout du relais satellite le D^r Sylvain Couture, coordonnateur médical de l'hôpital de campagne des Croix-Rouge norvégienne et canadienne, installé à Port-au-Prince.

Le D^r Couture et le D^r Vincent Echavé, de l'Université de Sherbrooke, font partie des centaines d'humanitaires québécois à s'être précipités au secours d'Haïti au lendemain du séisme du 12 janvier. Qu'ils soient à distribuer du riz, à réparer des os brisés, à enseigner à des sinistrés comment purifier de l'eau, à évaluer des maisons fissurées, ils sont partout. C'est pourquoi *La Presse* et Radio-Canada ont choisi de souligner le travail de tous les humanitaires québécois sur le terrain à Haïti, et particulièrement celui des médecins Couture et Echavé, en les nommant Personnalités de la semaine.

Des blessures très graves

À quelques kilomètres de la capitale où

travaille le D^r Couture, le D^r Vincent Echavé et son équipe de l'Université de Sherbrooke pratiquent de six à huit opérations par jour à l'hôpital Albert-Schweitzer de Deschappelles. Le D^r Echavé, spécialiste de la chirurgie thoracique, n'en est pas à sa première mission humanitaire. Il était notamment en Asie après le tsunami de 2004. « Les blessures après un tremblement de terre sont pires. Après un tsunami, les victimes sont soit mortes, soit légèrement blessées. Ici, ce sont des blessures très graves. »

Alors que plusieurs blessés ont dû être amputés dans les hôpitaux mal équipés de Port-au-Prince, l'équipe du D^r Echavé, spécialisée en chirurgie orthopédique, a pu réparer plusieurs membres brisés grâce au matériel qu'elle a apporté du Québec (vis, clous, plaques de métal). L'hôpital Albert-Schweitzer est également équipé pour faire des radiographies. Il manque par contre cruellement de personnel infirmier.

Des gens plutôt que de l'équipement

Plusieurs humanitaires québécois en sont à leur première mission, dit le D^r Couture. Pas lui. Depuis sa première affectation en Afghanistan en 2001 avec Médecins du monde, le médecin fait environ deux missions par année. Il s'est rendu en Indonésie puis à Haïti avant d'être recruté par la Croix-Rouge, qui l'a envoyé notamment au Pakistan pour y faire la formation du personnel de la section locale. « Chaque fois, on laisse l'équipement apporté sur place et on forme du personnel de la santé. »

LA PRESSE

AIR CANADA 

RioTintoAlcan



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA À RADIO-CANADA

CE MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN
Avec René Homier-Roy
DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h

95.1
PREMIÈRE CHAÎNE



LES DIMANCHES

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 10h15

RDI MATIN
Avec Louis Lemieux
VENDREDI, SAMEDI
ET DIMANCHE DÈS 5h30

RDI

Radio-Canada.ca